

DES INDUSTRIES CULTURELLES À L'INDUSTRIALISATION DE LA FORMATION

*un champ d'investigation
en voie de constitution*

J. Deceuninck, E. Delamotte, A. Payeur

Cette bibliographie est issue d'une interrogation et de travaux collectifs de chercheurs réunis en séminaire depuis mars 1991 sur le thème de l'industrialisation de la formation. Elle fait suite à la publication d'un numéro de la revue *Études de communication* entièrement consacré à ce thème et à la tenue, à Roubaix, en janvier 1994, d'un colloque international sur "La notion de bien éducatif - Services de formation et industries culturelles" (Fichez : 1993b, 1994a).

Le concept d'industrialisation peut paraître inhabituel et inadapté dans le secteur de la formation initiale et continue. Réalité pour certains, métaphore pour d'autres, ou encore horizon d'attente, c'est pour le moins une manière d'élaborer une problématique.

L'approche retenue est une approche critique, au sens où elle tente d'analyser ce qu'il y a de crise dans les situations étudiées. "Critique" ne signifie donc pas "négatif" mais qualifie le point de vue à partir duquel est abordée la double crise qui structure le processus d'industrialisation de la formation :

Repères bibliographiques

Perspectives documentaires en éducation, n° 33, 1994

- crise des méthodes et des modes de fonctionnement de la formation en général, justifiant une rationalisation des procédures, des tentatives de développement de méthodes standardisées, pour accroître le volume de l'offre et dynamiser les structures qui s'adaptent de manière plus souple aux demandes sociales... Probablement d'ailleurs la crise est-elle, dans les sphères éducatives comme dans les autres sphères culturelles, le mode de fonctionnement normal.

- crise de l'industrialisation elle-même dont le procès a du mal à s'étendre aussi loin et aussi profondément que le voudraient ses tenants. Intervient ici la prise en compte de tous les obstacles handicapant, gênant ou interdisant purement et simplement le procès d'industrialisation de la formation.

C'est par ailleurs une approche "transversale" de l'éducation et de la formation, qui est proposée dans ce *Repère bibliographique*. Nous entendons par là une approche qui se traduit par l'association (souvent assez problématique) de la plupart des disciplines relevant des sciences humaines et sociales (de la philosophie à l'économie) - en quoi elle est pluridisciplinaire - et par une réflexion sur l'articulation de ces disciplines, en quoi elle est interdisciplinaire, autour d'un objet nouveau.

Les deux secteurs de l'éducation et de la formation sont analysés ici en tant que composantes du champ culturel et dans le prolongement des travaux consacrés en France et à l'étranger depuis quelques décennies aux industries culturelles. L'hypothèse sous-jacente est que le concept d'industrialisation de la formation peut contribuer au renouvellement des objets, des méthodes d'analyse, des manières de penser et de problématiser les rapports entre éducation et industries culturelles. Il s'agit essentiellement de tenter d'apprécier la complexité des transformations en cours, d'en montrer les facettes et de contribuer ainsi à constituer un champ d'investigation.

I. Les travaux sur les industries culturelles

A. De l'"industrie culturelle" aux "industries culturelles"

Rappelons que le concept d'"industrie culturelle" (au singulier) est historiquement lié aux théoriciens de l'École de Francfort. Il apparaît, dans l'immédiat après-guerre, dans un texte de **Horkeimer & Adorno** (1974) sur la production industrielle des biens culturels.

Dans ce texte, longtemps méconnu en France, les auteurs abordent le champ en tant que philosophes. A leurs yeux la production industrielle des biens culturels marque la faillite de la culture. Par sa chute dans la marchandise l'œuvre disparaît en tant qu'expérience authentique et perd toute puissance protestataire. S'ils attirent ainsi l'attention sur les liens entre technologie, culture, pouvoir et économie, il reste cependant, comme l'ont montré **Mattelart & Piemme** (1980) que "l'objet véritable des analyses de Horkheimer et Adorno n'est pas l'industrie culturelle mais son produit supposé, la culture de masse".

A la fin des années 70 apparaît le concept d'"industries culturelles". L'emploi du pluriel marque une prise de distance par rapport aux hypothèses fondatrices d'Horkheimer et d'Adorno. Les divers secteurs de la production industrielle, malgré les pratiques de standardisation, de sérialisation, et la division du travail qui les caractérisent, n'ont pas entraîné une homogénéisation du produit culturel. L'industrie culturelle n'existe pas en soi. Les industries culturelles forment un ensemble composite dont les éléments constitutifs se spécifient par des caractéristiques bien marquées.

Est alors mise en chantier une analyse économique des industries de la culture : de l'économie politique de la communication et de la culture à l'analyse des médias en tant qu'appareils, les travaux mettent tantôt l'accent sur l'analyse politique, tantôt sur l'analyse économique ou sur les deux aspects à la fois. Il s'agit de comprendre le fonctionnement matériel de la culture médiatique, de voir comment le capitalisme rentabilise à son profit la sphère des activités culturelles (**Huet et al.** : 1978, **Lacroix et al.** : 1979). Les recherches font apparaître un certain nombre de logiques d'industrialisation dans le secteur des médias : modèle de flot, modèle éditorial,... (**Flichy** : 1980). Les travaux sur la télévision (**Rocchi** : 1975, **Mattelart & Piemme** : 1980) posent à la fois la question des liens entre les médias et le monde de l'entreprise et celle de leur dimension internationale.

Cependant, au seuil des années 90, le concept d'industries culturelles fait toujours l'objet de divergences tant sur la nature des explications qu'il propose que sur son extension aux activités variées désignées comme culturelles (**Tremblay** : 1990).

B. La culture comme secteur industriel

Les approches à caractère économique de **Bell** (1976), **Gershuny** (1978), **Fourastié** (1979) annoncent une société post-industrielle dans laquelle les services comme ceux de la santé, de l'enseignement ou de la recherche, passent au premier plan. On décrit aussi le glissement vers une société de self-service. On envisage, par exemple, une gestion de la santé à base de technologies sophistiquées et d'auto-diagnostic (**Attali** : 1990). Cette société post-industrielle n'est pas celle de **Touraine** (1969).

Les pouvoirs publics interpellés reconsidèrent la question des politiques culturelles. Avec l'économie, indépendamment des approches critiques, le terme d'industries culturelles s'est peu à peu banalisé et est entré dans le vocabulaire des sphères ministérielles d'évaluation et de planification ainsi que dans les grandes organisations internationales.

Girard (1978) déclare : "Il y a industrie culturelle lorsque la présentation d'une œuvre est transmise ou reproduite par les techniques industrielles : le livre est le plus ancien de ces produits...". Le marché de la culture apparaît comme une réalité économique indéniable et les recherches et les publications se multiplient sur cette question (**Girard** : 1988, **Rouet** : 1989, **Dupuis** : 1990). Le poids économique du secteur culturel à travers le cinéma et la télévision, l'importance du financement de l'État et celle du financement publicitaire expliquent en partie ce développement, mais celui-ci serait impossible sans l'accord même des acteurs du secteur. Il faut noter que c'est au Québec que les premières mesures systématiques sur le poids économique de la culture ont été pratiquées.

Cette volonté de traiter de la culture comme d'un secteur industriel a récemment connu un retentissement particulier dans les négociations du GATT.

II. Industrialisation et éducation

A. Éducation et industries de la communication

Les critiques, parfois radicales, adressées à la société de consommation et à la culture de masse se développent en France dès les années 60 (**Morin** : 1962, **Baudrillard** : 1968). Les recherches sur les industries

culturelles portent alors essentiellement sur le secteur de l'action culturelle (Cazeneuve : 1970, Ion et al. : 1973). Dans le domaine éducatif, elles prennent surtout la forme de critiques contre la télévision. Certains dénoncent aussi les risques encourus par l'école, en utilisant l'image de la grande distribution : Gusdorf (1964) parle de "Prisunic culturel" menaçant l'Université ; Freinet quant à lui, dénonce à propos de démarches pédagogiques, "l'Uniprix" qui risque de gagner "les grands ensembles scolaires".

Toutefois, avec le développement de la télévision et de l'audiovisuel, dans la plupart des pays occidentaux, des chercheurs en éducation travaillent sur les potentialités éducatives des nouveaux médias : il s'agit essentiellement de travaux sur les usages pédagogiques de ces nouveaux médias (Tardy : 1966, Perriault : 1981a, Henri & Kaye : 1985). Dieuzeide (1970, 1975) est le premier à avoir senti ce que l'on pourrait appeler le tropisme industrialisant et à en avoir mené la critique tout en ayant eu parfois la tentation d'y céder. Jacquinot (1981) dans ses recherches sur la technologie de l'éducation fait remarquer que désormais "l'industrie de la communication envahit tous les secteurs de l'activité humaine, (...) et atteint le marché domestique comme les activités culturelles et éducatives".

En 1982, à l'occasion du centenaire de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, dans un contexte marqué par l'apparition d'une nouvelle vague technologique (informatique, satellites de communication, câble), sont clairement posées pour la première fois plusieurs questions : celles des relations entre l'éducation et les industries de programmes ou d'équipements, celles des conditions de mise en marché des nouvelles technologies (Flichy : 1982). Au thème de l'école parallèle (Porcher : 1974) succède l'idée que les industries pourraient contourner l'école par le marché grand public (Flichy : 1982, Brunswic : 1982).

Progressivement apparaissent des questions qui ne se posaient pas ou qui se sont posées en d'autres termes avec le livre scolaire et le secteur de l'édition. Mœglin (1986) insiste sur la nécessité de recherches portant "sur la nature et les enjeux, industriels autant que pédagogiques, de l'accès des systèmes de formation aux nouveaux médias" qui se développent alors. Miège (1989a) fera le point de manière à la fois généalogique et critique sur les relations entre l'appareil éducatif et les techniques de communication. Selon lui, l'avancée des industries de la communication s'accompagne d'une déstructuration-

restructuration de l'appareil éducatif et de sa fonction. De son côté, **Porcher** (1994b) considère que les deux champs possèdent chacun des logiques propres, des comportements spécifiques, et, en même temps les acteurs entretiennent des rapports de fascination-détestation. La question de la définition de la culture, essentielle en éducation, se trouve au centre de leurs relations.

B. La vague de l'industrie de l'enseignement

a) Efficacité et rentabilité

L'industrialisation n'est pas portée uniquement par les industries de la communication. Les approches de l'école et de l'enseignement en terme d'industrie sont présentes dans le débat économique et social.

En France, en 1967, **Le Thanh Khoi** publie *L'industrie de l'enseignement* où il propose "d'appliquer l'analyse économique à l'éducation, en la considérant comme une "industrie" qui, par une combinaison optimum de "facteurs de production", doit maximiser sa contribution au développement économique et social de la nation". L'enfant considéré comme matière première, les structures et le contenu de l'enseignement, les méthodes et techniques pédagogiques sont ainsi analysées dans les mêmes termes économiques que le maître considéré comme "l'instrument de production".

Cette réflexion sur l'éducation en termes d'efficacité et de rentabilité est à replacer dans le contexte de la planification de l'éducation inscrite dans les politiques de développement préconisées par les institutions internationales (Unesco).

A la même période, une problématique analogue voit le jour dans les pays de l'Est (**Richta** : 1973). Le souci de l'efficacité et de la rentabilité a pour justification une perspective de démocratisation de l'accès à la culture.

Dès 1966, aux États-Unis, **Machlup** avait proposé un concept à la fois global et pragmatique, celui de "knowledge industry". Il s'agit cette fois de la démarche d'un économiste qui cherche à mesurer la place des "industries de la connaissance" dans le Produit National Brut. Il souhaite que son étude serve de base de réflexion pour une réforme de l'appareil d'éducation dont il cherche à mesurer la pro-

ductivité. Parmi les difficultés rencontrées, le fait que l'éducation publique se situe hors marché apparaît cependant comme un problème majeur.

b) Les ambiguïtés de la technologie éducative

La rentabilisation de l'éducation passe dans la plupart des écrits par un double mouvement de rationalisation de l'enseignement d'une part et de recours à des machines à enseigner d'autre part (enseignement programmé, machines à enseigner qui se développent à la suite des travaux de Skinner, Crowder...).

Si la "Machine" apparaît comme caractéristique de l'âge industriel et la mécanisation comme l'ultime produit d'une conception rationaliste du monde (Mumford : 1950), l'accumulation des nouvelles technologies n'est-elle pas à l'origine d'un saut qualitatif modifiant la nature même de l'éducation ? (Enzenberger : 1965).

Berger (1982) montre que la "technologisation" de l'éducation aux États-Unis est une réalité qui remonte très loin et qui correspondrait à une idéologie rationaliste et pragmatique typiquement américaine. Schramm (1962) distingue de son côté quatre générations de pratiques pédagogiques qui se caractérisent par une intervention croissante de la machine. Le développement technologique est ainsi présenté comme une évolution historique pratiquement inéluctable.

En France, de fait, une partie des défenseurs de la télévision éducative et des machines à enseigner critique l'école comme "une entreprise sans étude de marché, sans service de recherche, artisanale" (Planque : 1967). "Jusqu'à ces dernières années, écrit de son côté Hassenforder (1972), l'enseignement a reposé tout entier sur l'usage de la parole par le professeur. Dans l'ensemble, il se caractérise encore par des traits propres aux industries du XIXème siècle : la plus grande part de la dépense est affectée au personnel et les investissements technologiques ont une part mineure. Le concept de productivité reste encore largement étranger à ce secteur."

On remarquera que ces travaux se réfèrent au paradigme, dominant à l'époque, de l'enseignement comme transmission de connaissances. Ainsi pour Le Thanh Khoi "le progrès de la méthode pédagogique se définira par l'augmentation du volume d'information transmise et retenue par unité de temps, au moindre coût". Dans ce cadre théorique, le recours à la machine, la substitution du capital au

travail, la réorganisation selon les principes du monde industriel sont tout à fait envisageables.

L'attrait pour la rationalisation de l'enseignement ou l'utilisation des technologies à des fins éducatives ne relève cependant pas uniquement des modèles industriels. Berger a montré les ambiguïtés du rapprochement entre les courants pédagogiques français et les travaux américains. Le terme même de technologie éducative reste polysémique et ambigu. Le passage de l'expression "moyens modernes d'enseignement" à celui de "technologie éducative" (Brunswic : 1970) désigne non seulement l'avènement de capacités techniques supérieures, mais surtout "l'intégration de ces nouveaux - ou moins nouveaux - outils en un complexe homogène et rationalisé". Si la rationalisation de l'enseignement peut se faire sans recours à la machine, le recours à celle-ci suppose la rationalisation (Mœglin : 1993a).

c) le reflux ?

Dans les années 70 cependant, l'École subit le choc du courant critique issu des événements de Mai 1968. Les attaques contre le système capitaliste d'une part et contre la forme scolaire traditionnelle d'autre part sont telles que le thème de "l'industrialisation" recule au profit de celui "d'enseignement sans école" unissant les prophéties de Mc Luhan (1967) et les rêves de pédagogie libertaire (Illich : 1971). La technologie devient libératrice et on ne lui demande plus d'être génératrice de rentabilité. Cette même vague de contestation semble sonner le glas d'une télévision d'enseignement en France, malgré les débuts d'émissions de préparation au baccalauréat en 1966 et 1967 (Glikman : 1989, 1993, 1994).

III. Le temps de l'industrialisation ?

Avec les années 80, apparaissent des travaux considérant désormais l'éducation et la formation en tant que phénomènes historiquement et économiquement déterminés et, à ce titre, traversés et interpellés - sous des formes spécifiques qu'il convient d'analyser - par les tendances industrielles qui affectent les autres champs de la culture.

Mœglin (1988), dans sa thèse sur les programmes expérimentaux par satellite au Canada, en France et aux États-Unis, pose la question de "l'industrialisation des communications éducatives, scientifiques et communautaires". Il insiste sur la tentation industrialisante qui traverse alors le champ de la communication éducative et qui apparaît à deux niveaux :

- celui de l'introduction d'outils supposant une gestion rationnelle des ressources ;

- celui de la diffusion d'idéologies industrialisantes (au nom de la future et souhaitable mondialisation des programmes éducatifs).

Delamotte (1994b) analyse de son côté les tendances à l'œuvre dans le secteur de la formation permanente en termes d'industrialisation et de marchandisation.

A. Évolution de la notion de service public et du rôle de l'État

La mutation actuelle de l'école reflète celle de la société (**Nique & Lelièvre** : 1993). Elle est marquée par une redéfinition du rôle de l'État. Si le "phénomène bureaucratique" a fait depuis longtemps l'objet de critiques (**Crozier** : 1963), on assiste actuellement à une tentative de réforme : la transformation de la gestion des organisations administratives s'accompagne de l'émergence de la notion d'usager (**Chauvière & Godbout** : 1992, **Chambat** : 1994) et de la fin de "l'État providence" (**Ewald** : 1986).

Dans le monde scolaire, ce bouleversement se traduit par plusieurs mesures : loi d'orientation, décentralisation, partenariats, gestion par projets... Autant de changements qui ouvrent la porte à de nouvelles possibilités pour les acteurs et partenaires du système éducatif. **Ballion** (1982) constate : "il n'y a plus d'inégalités, mais des différences ; chacun est censé les assumer, et pour ce faire, dresser lui-même son plan de scolarité, comme on est censé faire son plan de carrière...". Les tactiques utilitaristes se développent envers l'école (**Langouët & Léger** : 1991), ou hors de l'école (**Coridian** : 1994). On valorise de nouveaux lieux : salons, musées... et de nouvelles pratiques éducatives que l'on cherche à affirmer (**Payeur** : 1993, 1994).

Le développement de comportements et de stratégies inspirées du marketing qualifié de "public" interroge les acteurs du système édu-

catif (Fichez : 1993a, 1993b, 1994b, Mœglin : 1993b, Meyer : 1994). Le modernisme gestionnaire et le modernisme technologique bénéficient de conditions plus favorables même si les évolutions restent modestes (Demaillly : 1991).

B. La formation en tant que service

Si le concept d'industrialisation s'est spécifié à la fin du XIX^{ème} siècle au champ des industries manufacturières, à la production de masse, le secteur des services, longtemps défini comme un secteur à faible productivité et à faible mécanisation, est désormais abordé par les économistes en termes d'industrialisation (Barcet et al. : 1984, De Bandt : 1985).

Les économistes font aussi remarquer que les secteurs de l'éducation et de la formation s'apparentent à des activités de service et que, dans ce domaine, les modèles tayloristes et fordistes ne sont pas les plus adaptés pour penser les mutations en cours. Ces questions se posent à nouveau dans une situation d'extension quantitative sans précédent du système d'éducation et de formation. Les discours sur le caractère inéluctable du remplacement des enseignants par des machines réapparaissent (Albertini : 1992).

Les travaux qui se développent sur l'industrialisation des services et l'économie de l'information, le concept de servuction (Eiglier & Langeard : 1987) notamment viennent enrichir les analyses des services et des produits éducatifs (Albertini : 1990, Barcheath & Pouts-Lajus : 1991, 1992). Dans ce contexte, la place des machines se pose de manière renouvelée (division entre activités de back office et de front office, productivité de l'utilisateur...). Confrontés à des machines permettant l'apprentissage à domicile par la formation à distance ou à des produits d'auto-formation, enseignants et formateurs voient leur place et leur rôle réinterrogés.

C. Le cas de la formation permanente

Le secteur de la formation des adultes, quant à lui, est traversé par les tendances à l'industrialisation que les autres secteurs des industries culturelles connaissent eux aussi : passage d'une offre standardisée à la prestation sur mesure, passage d'un modèle artisanal à une

logique économique de type industriel (**Gesse & Merle** : 1992, **Mayère** : 1993).

La différenciation des publics, des financements et des demandes tend à organiser l'appareil de formation de bas en haut, selon un principe qui est celui du marché des services dont **Gadrey** (1988) et **Moati** (1992) montrent certaines spécificités. A travers la notion de marché de "connivence", on peut décrire un marché de la formation où la mise en relation -l'échange- prime sur la production. L'enchevêtrement de l'économique et du social met en évidence la proximité de fonctionnement de ce marché avec d'autres marchés culturels comme **Moulin** (1972) l'avait montré pour celui de la peinture.

L'évolution de la formation des adultes constitue à cet égard, avec le marché des langues, un terrain d'élection pour une réflexion sur les échanges culturels-marchands (**Delamotte** : 1994a, **Porcher** : 1994a).

D. Mythe de l'entreprise ou modèle industriel ?

De fait, les dynamiques qui se sont développées dans la formation permanente constituent une référence pour les évolutions envisageables dans le champ de l'éducation.

Ainsi se répandent, même marqués par les ambiguïtés et les confusions que l'on connaissait déjà pour la "technologie éducative" (**Dubar** : 1994), les termes d'ingénierie "éducative", "pédagogique" ou "de formation" (**Viallet** : 1987, **Caspar et al.** : 1989). Il en va de même pour certaines pratiques d'individualisation.

Au-delà, les formes de rationalisation de la prestation éducative font émerger un double phénomène de division du travail et de domination par les "professionnels" avec leurs propres enjeux et leurs propres clivages de domination (**Delamotte** : 1994b). La question de l'identité professionnelle est posée (**Malglaive** : 1987, **De Witte** : 1988, 1989, **Bourdoncle** : 1991, 1993).

Enfin, il apparaît qu'en se démarquant du monde scolaire les formateurs opèrent un rapprochement avec le monde de l'entreprise, dans un premier temps de manière métaphorique, au niveau de la terminologie, puis de manière concrète en développant pratiques et valeurs de l'entreprise (**Le Goff** : 1992). Les critiques des années 68 s'estompent. Le modèle de l'entreprise semble se développer. On assiste à un plaidoyer en faveur d'un renforcement du management

des institutions éducatives et en particulier de l'Éducation nationale. Une partie des responsables du système éducatif commence à adhérer à ces nouveaux discours qui se retrouvent notamment dans une revue comme *Éducation et management*. Deceuninck (1994) observe cependant la persistance d'un écart entre les discours volontaristes et la réalité des pratiques.

Sur le plan des représentations, les recherches de Boltanski et Thévenot (1991) sur les modèles de justification, permettent à Derouet (1988, 1989, 1992) de montrer que différents modèles de justice coexistent au sein du champ éducatif (modèle civique dominant, mais aussi modèles domestique et marchand).

IV. Industrialisation : réalité ou métaphore ?

Les premiers textes sur l'éducation en tant qu'industrie remontent à plus d'un siècle. Ils se situent dans un contexte marqué par le développement d'une production industrielle de masse, aux produits standardisés issus d'une organisation rigoureuse de la production. A la fin du XXème siècle, alors que se développe de plus en plus une production marquée par la marchandisation, la question de l'industrialisation elle-même se pose dans des termes différents de ceux de l'époque taylorienne et fordiste, ou même de ceux des années 60. Le terme d'industrialisation est défini classiquement comme "un processus au cours duquel une catégorie d'organisation n'appartenant pas au monde industriel tend à se rapprocher de ce dernier (Gadrey : 1994). La standardisation de certains services tend à les rapprocher de produits industriels. Cependant la complexification de la demande de services semble aller plus vite que l'extension des technologies de substitution. Une observation et une analyse des divers obstacles au procès d'industrialisation semble indispensable à la compréhension des transformations actuellement en cours.

Si on assiste actuellement à l'introduction d'outils supposant une gestion rationnelle des ressources et à la diffusion d'idéologies industrialisantes, entre les deux - c'est-à-dire là où s'effectuent les pratiques, les méthodes, les modes d'organisation - on observe une rémanence forte de comportements artisanaux, encouragés par la situation hors marché. Reste donc à savoir ce qui relève du monde

industriel en matière d'organisation du travail et plus généralement de logique de fonctionnement ?

Une seconde question est celle de l'internationalisation, qui a débuté avec les satellites de communication et se retrouve durant toutes les années 80, notamment du fait des initiatives de la Communauté Européenne en matière de programmes de recherche liés aux technologies d'information : elle apparaît à la fois comme un passage obligé de l'industrialisation de la formation et comme son écueil majeur : curieusement le savoir malgré son universalité reste très peu trans-nationalisable.

Les travaux sur un modèle éducatif sociétal (lié aussi bien à la chaîne du savoir qu'aux futures autoroutes de l'information et de la connaissance) - problèmes à la fois idéologiques et culturels - constituent une troisième perspective. La question de l'industrialisation de la formation ne semble pas pouvoir être posée en dehors d'une réflexion sur les tentatives actuelles de recomposition de l'espace public, la crise de l'école ne pouvant être dissociée de la crise du lien social en général (Combes : 1993).

Parler d'industrialisation expose à de nombreux malentendus. A la suite des questions soulevées par le séminaire "Industrialisation de la formation" la plupart des auteurs semblent considérer l'industrialisation comme métaphore. Guillemet (1994) commentant les prises de position de certains d'entre eux note que "si l'industrialisation de la formation est un concept utilisé par la plupart des chercheurs, le statut de concept est refusé à l'industrialisation, à qui est tout au plus reconnu le statut de rationalisation".

Face à la question, vaste et controversée, de l'industrialisation de la formation, on l'aura noté, les repères bibliographiques proposés sont principalement constitués autour de références en langue française. Le travail de synthèse et d'exploration mériterait sur ce point d'être élargi. Il n'en demeure pas moins que la diffusion et pour ainsi dire la dilution de l'économique dans l'éducation suggèrent les questions, sur lesquelles l'effort de la recherche est attendu.

J. DECEUNINCK, E. DELAMOTTE, A. PAYEUR
IUFM Nord Pas de Calais, Université de Rouen, Université du Littoral

Bibliographie

- ADORNO, T.W. (1954). Television and the Patterns of Mass Culture. *Quarterly of film, radio and Television*, vol. 8, p. 213-235.
- ADORNO, T. W. (1964). L'industrie culturelle. *Communications*, n° 3, p. 12-18.
- ALBERTINI, J.M. (1990). *Le coût des multimédias et le développement de leur marché*. Lyon : IRPEACS/CEDES, multigr.
- ALBERTINI, J.M. (1991). Multimédia et formation en réseau : prise en compte des usagers. *Actes du Colloque. Société et communication*. Lyon : Conseil Régional Rhône-Alpes /CNRS /MEN /MRT/ Ministère de la Culture et de la Communication, multigr.
- ALBERTINI, J.M. (1992). *La pédagogie n'est plus ce qu'elle sera*. Paris : Le Seuil ; Presses du CNRS.
- ATTALI, J. (1981). *Les trois mondes*. Paris : Fayard.
- ATTALI, J. (1990). *Lignes d'horizon*. Paris : Fayard.
- AUTHIER, M. et LEVY, P. (1992). *Les arbres de connaissances*. Paris : La Découverte. (Cahiers libres : essais).
- BALLION, R. (1982). *Les consommateurs d'école*. Paris : Stock.
- BARCET, A., BONAMY, J. et MAYERE, A. (1984). Les services aux entreprises : problèmes théoriques et méthodologiques. *Recherches économiques et sociales*, n° 9, p. 119-135.
- BARCHECHATH, E. et POUTS-LAJUS, S. (1991). Les attentes des utilisateurs dans la logique de la communication. In *Actes du colloque SYNAPSE. La formation multimédia : apprendre et former autrement*. Montpellier : Collection IDATE, p. 295-306.
- BARCHECHATH, E. et POUTS-LAJUS, S. (1992). La guerre des Gris, des Bleus et des Rouges. Entreprises, techniciens et enseignants dans la diffusion des nouvelles technologies de communication dans l'enseignement. In CHAMBAT, P. et LEVY, P. eds., *Les nouveaux outils du Savoir*. Paris : Descartes, p. 111-122.
- BARCHECHATH, E. et POUTS-LAJUS, S. (1993). L'interaction sociale au risque de la technologie. *MédiaScope*, n° 5, p. 62-68.
- BAUDRILLARD, J. (1968). *Le système des objets*. Paris : Gallimard.
- BELL, D. (1976). *Vers la société post-industrielle*. Paris : Laffont.
- BENJAMIN, W. (1971). L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique. In *Œuvres II Poésie et Révolution*. Paris : Denoël, p. 171-210.
- BERGER, G. (1982). Technologie et behaviorisme, une rencontre essentielle et malencontreuse. In *Actes du colloque. Les formes médiatisées de la communication éducative*. Saint-Cloud : École Normale Supérieure, multigr., p. 94-105.

- BLANDIN, B. (1990). *Formateurs et formation multimédia : les métiers, les fonctions, l'ingénierie*. Paris : Éditions d'organisation.
- BOLTANSKI, L. et THEVENOT, L. (1991). *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.
- BON, A. et KUHN, M. (1990). *Multimédias et télévision au service des formations techniques et professionnelles*. (Rapport), multigr.
- BOURDONCLE, R. (janv.-fév.-mars 1991). La professionnalisation des enseignants : analyses sociologiques anglaises et américaines, 1ère partie : la fascination des professions. *Revue française de pédagogie*, n° 94, p. 73-91.
- BOURDONCLE, R. (oct.-nov.-déc. 1993). La professionnalisation des enseignants, les limites d'un mythe. *Revue française de pédagogie*, n° 105, p. 83-120.
- BRUNSWIC, E. (1970). Hier l'audiovisuel. Demain : la technologie de l'éducation. *Media*, n° 18, p. 15-22.
- BRUNSWIC, E. (1982). Les stratégies d'introduction des systèmes de médias. Quelques leçons de la dernière décennie. In *Actes du colloque Les formes médiatisées de la communication éducative*. Saint-Cloud : École Normale Supérieure, multigr., p. 51-57.
- CARTON, L. (1991). L'extension de la sphère marchande dans l'enseignement et la formation. *Contradictions*, n° 64, p. 4-16.
- CARTON, L. (1993). Frontières public/privé, marchand/non marchand dans le champ de l'éducation et de la formation. *Études de communication*, n° 14, p. 15-36.
- CASPAR, P. dir. (1989). *Le savoir à portée de la main*. Paris : Éditions d'organisation.
- CAZENAVE, J. (1970). *Les pouvoirs de la télévision*. Paris : Gallimard.
- CHAMBAT, P. (1994). Les Services publics. In MUSSO, P., *Communiquer demain, nouvelles technologies de l'information et de la communication*. Paris : DATAR ; Éditions de l'aube, p. 213-227.
- CHAMBAT, P. et LEVY, P. eds (1992). *Les nouveaux outils du Savoir*. Paris : Descartes.
- CHARLOT, B. (juin 1989). 1959-1989 : les mutations du discours éducatif. *Éducation permanente*, n° 98, p. 133-149.
- CHATEAU, D. (mai 1990). L'effet zapping. *Communications*, n° 51, p. 45-55.
- CHAUVIERE, M. et GODBOUT J.T. dir. (1992). *Les usagers entre marché et citoyenneté*. Paris : L'Harmattan.
- COMBES, Y. (1993). Rationalisation de la formation : le lien social en question. *Études de communication*, n° 14, p. 37-52.
- COMBES, Y. (1994). Médias éducatifs : un marché introuvable ? In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 343-356.

- CORIDIAN C. (1994). *S'investir et investir dans la scolarité : familles et marché éducatif*. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 47-54.
- CROZIER, M. (1963). *Le phénomène bureaucratique*. Paris : Le Seuil.
- CROZIER, M. (1991) *État modeste, État moderne : stratégies pour un autre changement*. 2e ed. Paris : Fayard.
- CROZIER, M. (1989). *L'entreprise à l'écoute : apprendre le management post-industriel*. Paris : InterÉditions.
- DALE, E. (1969). *Audiovisual Methods in Teaching*. New York : Dryden Press.
- DECEUNINCK, J. (1993). Entre ingénierie, management et marketing : perméabilité et résistance de la formation initiale. *Études de Communication*, n° 14, p. 139-149.
- DECEUNINCK, J. (1994). Du manuel au réseau : les acteurs et leurs logiques. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 225-238.
- DE BANDT, J. (1985). *Les services dans les sociétés industrielles*. Paris : Economica.
- DE BANDT, J. et GADREY, J. eds. (1994). *Relations de service et marchés des services*. Paris : Presses du CNRS.
- DELAMOTTE, E. (1993). La formation comme lieu d'une industrialisation. *Études de communication*, n° 14, p. 61-72.
- DELAMOTTE, E. (1994a). Du bon usage de la référence au marché. Les règles du marché s'appliquent-elles à la formation ? In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 77-86.
- DELAMOTTE, E. (1994b). *Industrialisation et marchandisation de la formation : le cas de la formation des adultes en France*. Thèse de doctorat : Didactique du Français Langue Étrangère : Paris : Université de Paris III : février 1994.
- DELAUNAY, J.C. et GADREY, J. (1987). *Les enjeux de la société de service*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- DEMAILLY, L. (1991). *Le collège : crise, mythes et métiers*. Lille : PUL. (Mutation : sociologie).
- DEROUET, J.L. (avril-mai-juin 1988). Désaccords et arrangements dans les collèges (1981-1986). Éléments pour une sociologie des établissements scolaires. *Revue française de pédagogie*, n° 83, p. 5-22.
- DEROUET, J.L. (1989). L'établissement scolaire comme établissement composite. Programme pour une sociologie des établissements scolaires. In BOLTANSKI, L. et THEVENOT, L. eds., *Justesse et justice dans le travail*, *Cahiers du Centre d'études de l'emploi*, n° 33, p. 11-42.

- DEROUET, J.L. (1992). *École et justice : de l'égalité des chances aux compromis locaux*. Paris : Métailié.
- DERYCKE, A. et LECOQ, D. (1994). L'accès au savoir. In MUSSO, P. ed., *Communiquer demain, nouvelles technologies de l'information et de la communication*. Paris : DATAR ; Éditions de l'aube, p. 139-153.
- DERYCKE, A. et LECOQ, D. (1994). Vers de nouveaux territoires du Savoir. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 213-224.
- DIEUZEIDE, H. (1965). *Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement*. Paris : PUF.
- DIEUZEIDE, H. (1970). Technologie éducative et développement de l'éducation. In *Année internationale de l'éducation*, UNESCO, Unité Spéciale, p. 1-23.
- DIEUZEIDE, H. (1975). Espace, Université, Développement. *La revue de l'AUPELF*, vol. XIII, n° 1, p. 227-235.
- DIEUZEIDE, H. (1982). Marchands et prophètes en technologie de l'éducation. In *Actes du colloque. Les formes médiatisées de la communication éducative*. Saint-Cloud : École Normale, multigr., p. 78-82.
- DUBAR, C. (1990). *La formation professionnelle continue*. 2e ed. Paris : La Découverte.
- DUBAR, C. (1994). L'ingénieur de formation : un être de raison ? In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 439-443.
- DUPOUEY, P. (1990). *Marketing de l'éducation et de la formation*. Paris : Éditions d'organisation.
- DUPUIS, X. (1990). *Économie et culture. De l'ère de la subvention au nouveau libéralisme, Actes de la conférence internationale d'Avignon*. Paris : La Documentation française. Vol. 4.
- EGLY, M. (1984). *Télévision didactique : entre le kitsch et les systèmes du troisième type*. Paris : Edilig.
- EICHER, J.C et LEVY-GARBOUA, L. et al. (1979). *Économie de l'Éducation : travaux français*. Paris : Economica.
- EIGLIER, P. et LANGEARD, E. (1987). *Servuction, le marketing des services*. Paris : Mc Graw Hill.
- ENZENBERGER, H.M. (1965). *Culture ou mise en condition ?* Paris : Julliard (réédité en 1973 ; collection 10:18).
- EWALD, F. (1986). *L'État providence*. Paris : Grasset.
- FICHEZ, E. (mars-avril 1993a). La télévision pour la formation. Effets des partenariats sur les objectifs des actions. *Actualité de la formation permanente*, n° 123, p. 38-44.

- FICHEZ, E. dir. (1993b). Éducation, formation : le temps de l'industrialisation. *Études de Communication*, n° 14.
- FICHEZ, E. (1993c). Le marketing de la formation : naturalisation, genèse et enjeux d'un concept. *Études de communication*, n° 14, p. 107-122.
- FICHEZ, E. dir. (1994a). *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC.
- FICHEZ, E. (1994b). La production industrielle des biens éducatifs. Le cas des ressources audio-visuelles. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 253-263.
- FLICHY, P. (1980). *Les industries de l'imaginaire. Pour une analyse économique des médias*. Nouvelle édition revue 1991. Grenoble : PUG.
- FLICHY, P. (1982). Utilisation éducative des technologies de communication, usages potentiels, usages réels. In *Actes du colloque. Les formes médiatisées de la communication éducative*. Saint-Cloud : École Normale Supérieure, multigr., p. 58-61.
- FLICHY, P. (1991). *Une histoire de la communication moderne, espace public et vie privée*. Paris : La Découverte.
- FOURASTIÉ, J. (1979). *Les trente glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*. Paris : Hachette.
- GADREY, J. (1988). L'organisation de la grande entreprise et son mode de recours aux services de conseil. *Revue d'économie industrielle*, n° 49, p. 34-50.
- GADREY, J. (1990). Pour une régulation des rapports sociaux dans le secteur des services. *Problèmes économiques*, n° 2194, p. 18-24.
- GADREY, J. (1994). La modernisation des services professionnels : rationalisation industrielle ou rationalisation professionnelle. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 139-176.
- GERSHUNY, J. (1978). *After industrial society ? The emerging self-service economy*. Londres : Mcmillan.
- GESSE, C. et MERLE, V. (1992). Marché de la formation et typologie des organismes de formation. In *Des organismes partenaires des entreprises*. (dossier documentaire). Paris : Centre Inffo, p. 11-13.
- GIEDION, S. (1980). *La mécanisation au pouvoir. Contribution à l'histoire anonyme*. Paris : Denoël/Gonthier, 3 t. (traduction française de *Mechanization Takes Command*, New York, Oxford University Press Inc, 1948).
- GIRARD, A. (1978). Industries culturelles. *Futuribles*, n° 17, p. 27-36.
- GIRARD, A. ed. (1988). *Culture en devenir et volonté publique, actes de la conférence internationale d'Avignon*. Paris : La Documentation française. Vol. 2.

- GLIKMAN, V. (1989). *Évolution d'une politique en matière de technologie éducative. Histoire de "RTS/Promotion", une expérience française de télévision éducative pour adultes (1964-1985)*. Thèse de doctorat : Sciences de l'éducation : Paris : Université PARIS V-René Descartes : mai 1989.
- GLIKMAN, V. (mars-avril 1993). Télévision et formation des adultes faiblement scolarisés : contexte historique et situation actuelle. *Actualité de la formation permanente*, n° 123, p. 15-20.
- GLIKMAN, V. (1994). Télévision éducative : stratégies et logiques. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 239-252.
- GLIKMAN, V. et BARON, G.L. (1991). Médias, multi-médias, technologies et formation à distance. *Perspectives documentaires en éducation*, n° 24, p. 63-93.
- GREFFE, X. (1979). La gestion du non-marchand. *Revue française de gestion*, n° 22, p. 53-62.
- GREFFE, X. (1992). *Sociétés postindustrielles et redéveloppement*. Paris : Hachette.
- GUILLEMET, P. (1994). Télé-université : les acteurs et le modèle. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 265-274.
- GUSDORF, G. (1964). *L'Université en question*. Paris : Payot.
- HABERMAS, J. (1978). *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- HASSENFORDER, J. (1972). *L'innovation dans l'enseignement*. Paris : Casterman.
- HENRI, F. et KAYE, A. eds. (1985). *Le Savoir à domicile : pédagogie et problématique de la formation à distance*. Québec : Presses Universitaires du Québec-Télé Université.
- HERMEL, L. et ROMAGNI, P. (1990). *Le marketing public*. Paris : Economica.
- HORKHEIMER, M. et ADORNO, T.W. (1974). La production industrielle de biens culturels. In *La dialectique de la raison*. Nouvelle édition 1983. Paris : Gallimard.
- HUET, A. et al. (1984). *Capitalisme et industries culturelles*. 2e ed. Grenoble : PUG.
- ILLICH, I. (1971). *Une société sans école*. Paris : Le Seuil.
- ION, J., MIEGE, B. et ROUX, A.N. (1973). *L'appareil d'action culturelle*. Paris : Éditions Universitaires.
- JACQUINOT, G. (1981). On demande toujours des inventeurs. *Communications*, n° 33, p. 5-23.
- JACQUINOT, G. (1985). *L'École devant les écrans*. Paris : ESF.

- JACQUINOT, G. (1987). Quels médiums choisir en fonction de quelles spécificités ? In *Actes du séminaire. Publics, Contenus et Média de l'Enseignement à Distance*. Paris : MEN/CNED, p. 35-141.
- JACQUINOT, G. (1988). Technologie dans l'éducation ou technologie de l'éducation, ingénierie ou théorie. In *L'éducation médiatisée. Mélanges en l'honneur de Robert LEFRANC*. Bordeaux : CRDP, p. 229-235.
- JACQUINOT, G. (1992). Gros plan sur Des machines et des hommes : apprendre avec les nouvelles technologies. *MédiaScope*, n° 1, p. 102-106.
- JACQUINOT, G. (1993). La communication éducative, de l'âge de pierre à l'âge de bronze. *Études de communication*, n° 14, p. 77-90.
- JAROUSSE, J.P. (1991). L'économie de l'éducation, du "capital humain" à l'évaluation des processus et des systèmes éducatifs. *Perspectives documentaires en éducation*, n° 23, p. 79-105.
- LACROIX, C. et al. (1979). *Les industries culturelles*. Paris : La Documentation française. (Notes et études documentaires).
- LACROIX, J.G. et al. (1993). La convergence des télécommunications et de l'audiovisuel : un renouvellement de perspective s'impose. *TIS, Technologies Information et Société*, vol. 5, n° 1, p. 81-105.
- LAFFITE, P. et TREGOUET, R. (1993). *L'accès au savoir par la télévision*. Paris : Economica.
- LANGOUET, G. et LEGER A. (1991). *Public ou privé ? Trajectoires et réussites scolaires*. Paris : Publidix.
- LAZAR, J. (1985). *École, communication, télévision*. Paris : PUF.
- LE BOTERF, G., DUPOUEY, P et VIALLET, F. (1983). *L'audit de la formation professionnelle*. Nouvelle édition 1990. Paris : Éditions d'organisation.
- LE GOFF, J.P. (1992). *Le mythe de l'entreprise*. Paris : La Découverte.
- LE HAYE, Y., de. (1984). *Dissonances : critique de la communication*. Grenoble : La Pensée Sauvage.
- LE THANH KHOI (1967). *L'industrie de l'enseignement*. Paris : Éditions de Minuit.
- LINARD, M. (1990). *Des machines et des hommes : apprendre avec les nouvelles technologies*. Paris : Éditions Universitaires.
- LYOTARD, J.F. (1979). *La condition post-moderne*. Paris : Éditions de Minuit.
- MACHLUP, F. (1966). *The production and distribution of knowledge in the United States*. Princeton-New Jersey : Princeton University Press.
- MALGLAIVE, G. (1987). Où vont les formateurs ? *Actualité de la formation permanente*, n° 90, p. 113-120.
- MATTELART, A. (1991). *La communication-monde : histoire des idées et des stratégies*. Paris : La Découverte.
- MATTELART, A. (1994). *L'invention de la communication*. Paris : La Découverte.

- MATTELART, A. et PIEMME J.M. (1980). *Télévision, enjeux sans frontières, industries culturelles et politique de communication*. Grenoble : PUG.
- MATTELART, A., DELCOURT, X. et MATTELART, M. (1984). *La Culture contre la démocratie ? L'audiovisuel à l'heure transnationale*. Paris : La Découverte.
- MATTELART, A. et MATTELART, M. (1986). *Penser les médias*. Paris : La Découverte.
- MAYERE, A. (1990). *Pour une économie de l'information*. Paris : Presses du CNRS ; La Documentation française.
- MAYERE, A. (1993). Point de vue d'une économiste sur les services de formation. *Études de communication*, n° 14, p. 53-59.
- McLUHAN, M. (1967). *La galaxie Gutenberg face à l'ère électronique : les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie*. Paris : Mame.
- McLUHAN, M. et LÉONARD, G. (1969). Learning in the Global Village. In GROSS R et GROSS G, *Radical School Reform*. New York, p. 106-115.
- MEYER, R.M. (1994). La segmentation : effet de mode ou tendance de fond. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 375-387.
- MIEGE B., PAJON, P. et SALAÛN, J.M. (1986). *L'Industrialisation de l'audiovisuel : des programmes pour les nouveaux médias*. Paris : Aubier. (Res-Babel).
- MIEGE, B. (1989a). *La société conquise par la communication*. Grenoble : PUG.
- MIEGE, B. (1989b). La faible pertinence des théories générales de la communication. In SFEZ, L. et COUTLEE, G. dir., *Technologies et Symboliques de la Communication*. Grenoble : PUG, p. 65-74.
- MIEGE, B. (1989c). *The Capitalization of culture production*. New York/Bagnolet : International General.
- MIEGE, B. (1989d). Logiques sociales et information télévisée. *Bulletin du Certeic*, n° 10, p. 61-66.
- MIEGE, B. dir. (1990). *Médias et communication en Europe*. Grenoble : PUG.
- MIEGE, B. (1994). Quand l'éducation se rapproche des industries de la culture et de l'information. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 445-454.
- MINGAT, A. (1977). *Essai sur la demande d'éducation*. Dijon : IREDU.
- MOATI, P. (1992). Objectifs, critères de rationalité et fonctionnement des marchés. *Économie Appliquée*, tome XLV, n° 4, p. 77-99.
- MCEGLIN, P. (mai 1986). La notion de besoin éducatif : remarques sur l'introduction des nouveaux médias dans l'éducation. *Bulletin de l'IDATE*, n° 23, p. 88-99.
- MCEGLIN, P. (1988). *Vers l'industrialisation des communications éducatives, scientifiques et communautaires : étude critique des programmes expérimentaux*

- par satellite au Canada, en France et aux USA (1971-1981)*. Thèse de doctorat : Sciences de l'Information et de la Communication : Grenoble : Université de Grenoble-Stendhal : novembre 1988.
- MÆGLIN, P. (1990). Les programmes de formation par satellite : le cas d'Olympus. *Autrement*, n° 13, p. 336-343.
 - MÆGLIN, P. (1991). L'industrialisation des médias éducatifs : dispositifs technologiques et enjeux économiques. In *Actes du colloque. Moyens d'information et enjeux éducatifs : pour une approche critique*. La Baume-les-Aix : CLEMI/SFIC, p. 81-93.
 - MÆGLIN, P. (fév.-mars 1992 a). Autodidaxie et industrialisation de la formation. *Le Français dans le Monde*, n° spécial Recherches et applications, p. 129-138.
 - MÆGLIN, P. (1993 a). Le paradigme de la machine à enseigner. *Études de communication*, n° 14, p. 91-103.
 - MÆGLIN, P. (1993 b). Critique du marketing éducatif. *MédiaScope*, n°5, p. 43-53.
 - MÆGLIN, P. (1994). Communication et éducation. Éléments de problématique. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 1-22.
 - MONTANDON, C. (1991). Les relations entre les familles et l'école : de quelques effets sur l'identité des enseignants. In *Penser le changement en éducation*. Paris : Éditions Universitaires/Paris V/CNRS, p. 137-155.
 - MOULIN, R. (1972). *Le marché de la peinture en France*. Paris : Éditions de Minuit.
 - MORIN, E. (1962). *L'Esprit du temps : essai sur la culture de masse*. Paris : Grasset.
 - MUMFORD, L. (1950). *Technique et civilisation*. Paris : Le Seuil.
 - MUSSO, P. dir. (1994). *Communiquer demain, Nouvelles technologies de l'information et de la communication*. Paris : DATAR ; Éditions de l'aube.
 - NIQUE, C. et LELIEVRE, C. (1993). *La République n'éduquera plus : la fin du mythe Ferry*. Paris : Plon.
 - ORIVEL, F. (1991). Analyse économique des nouvelles technologies éducatives. In *Actes du colloque SYNAPSE. La formation multimédia : apprendre et former autrement*. Montpellier : Collection IDATE, p. 243-248.
 - PAPINI, R. et DELCOURT, J. ed. (1987). *Pour une politique européenne de la culture*. Paris : Economica.
 - PARADEISE, C. (1992). Usagers et marché. In CHAUVIERE, M. et GODBOUT, J. dir., *Les usagers entre marché et citoyenneté*. Paris : L'Harmattan, p. 191-205.
 - PAYEUR, A. (1993). C'est la presse dans les salons pour Étudiants. *Études de communication*, n° 14, p. 123-137.

- PAYEUR, A. (1994). Le musée à l'école de la formation : l'exemple du Centre National de la Mer. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 301-310.
- PERRIAULT, J. (1981a). *Mémoires de l'ombre et du son : invention et usages de la lanterne magique et du phonographe*. Paris : Flammarion.
- PERRIAULT, J. (juil.-août-sept. 1981b). L'École dans le creux de la technologie : à la recherche d'un nouvel équilibre entre école et technologies de la communication. *Revue française de pédagogie*, n° 56, p. 7-17.
- PERRIAULT, J. (1982). A propos de l'hypothèse d'emploi pédagogique de l'ordinateur : quelques considérations préalables. In *Actes du colloque. Les formes médiatisées de la communication éducative*. Saint-Cloud : École Normale Supérieure, multigr., p. 62-68.
- PERRIAULT, J. (1989). *La logique de l'usage, essai sur les machines à communiquer*. Paris : Flammarion.
- PERRIAULT, J. (1990). *Tracer les chemins de l'éducation à distance dans une Europe élargie*. Rapport au Conseil de l'Europe. Strasbourg. multigr.
- PETRELLA, R. (1988). Services publics en Europe, nouveaux défis. *Cahiers de la Fondation Europe et Société*, n° 9-10, p. 41-44.
- PIRSON, R. (1992). Éducation et nouvelles technologies : pour un outil européen de communication et d'information. *TIS, Technologie Information et Société*, vol. 4, n° 1, p. 9-35.
- PLANQUE, B. (1967). *Machines à enseigner*. Paris : Casterman ; Centre d'Études Pédagogiques.
- PORCHER, L. (1974). *L'école parallèle*. Paris : Larousse.
- PORCHER, L. (1992). Omniprésence et diversité des auto-apprentissages. *Le Français dans le Monde*, n° spécial, p. 10-14.
- PORCHER, L. (1994a). Le marché des langues. In *Actes du Colloque. La notion de bien éducatif : services de formation et industries culturelles*. Roubaix : IUP INFOCOM Lille III/SFSIC, p. 301-310.
- PORCHER, L. (1994b). *Télévision, éducation, culture*. Paris : A. Colin.
- QUERE, L. (1982). *Des miroirs équivoques : aux origines de la communication moderne*. Paris : Aubier.
- RABATE, F. dir. (1985). *Médias et changements sociaux*. Paris : IDATE ; La Documentation française.
- RICHTA, R. (1973). *La civilisation au carrefour*. Paris : Le Seuil.
- ROCARD, M. et RICCEUR, P. (1991). Justice et marché. *Esprit*, n° 168, p. 5-22.
- ROCCHI, J. (1975). *La télévision malade du pouvoir*. Paris : Éditions Sociales.
- ROUET, F. (1989). *Industries culturelles. Actes de la conférence internationale, d'Avignon*. Paris : La Documentation française. Vol. 3

- SAETTLER, P. (1968). *A History of Instructional Technology*. New York : Mc Graw Hill.
- SCARDIGLI, V. (1992). *Le sens de la technique*. Paris : PUF.
- SCHILLER, H. I. (1973). *The Mind Manager*. Boston : Beacon Press.
- SCHILLER, H. I. (1989). *Culture Inc. The Corporate Take Over of Public Expression*. Oxford : University Press.
- SCHOLER, M. (1983). *La technologie de l'éducation, concepts, bases et applications*. Montréal : Ministère de l'Éducation du Québec / Presses de l'Université de Montréal.
- SCHRAMM, W. (1962). Les moyens d'enseignement aux États-Unis. *Nouvelles méthodes et techniques d'éducation*, n° 48, p. 16-20.
- SIMON, J.C. (1981). *L'Éducation et l'informatisation de la société, rapport au président de la République*. Paris : Fayard.
- SKINNER, J.B. (1968). *La Révolution scientifique de l'enseignement*. Bruxelles : Ch. Dessart.
- SRIRANGAN, T.V. (1980). The role of Telecommunication Satellite in Developing countries. In XX, *Symphonie Symposium Berlin 1980*. Toulouse : CNES, p. 25-34.
- TARDY, M. (1966). *Le professeur et les images*. Paris : PUF.
- TOFFLER, A. (1980). *La troisième vague*. Paris : Denoël.
- TOURAINE, A. (1969). *La société post-industrielle*. Paris : Denoël.
- TREMBLAY, G. ed. (1990). *Les industries de la culture et de la communication au Québec et au Canada*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- VIALLET, F. (1987). *L'ingénierie de la formation*. Paris : Éditions d'organisation.
- WITTE, S. de (1988). Essais de typologie des métiers de la formation. *Actualité de la formation permanente*, n° 95, p. 75-83.
- WITTE, S. de (1989). L'évolution des métiers de la formation au début des années 90. *Actualité de la formation permanente*, n° 103, p. 19-24.